Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **46 (1959)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Résumés français

Epigones. Tendances et problèmes de l'architecture actuelle 419

par Benedikt Huber

La situation actuelle peut se définir par le fait que le mot «moderne» appliqué à l'architecture a cessé d'être, comme il y a encore une dizaine d'années, un épouvantail à bourgeois pour devenir, tout à l'opposé, un slogan publicitaire. Il n'est pas jusqu'aux constructions réalisées dans un souci essentiellement spéculatif qui n'adoptent le masque de la «modernité», ne serait-ce que parce que le public a finalement pris le pli de vouloir du nouveau à tout prix. Quant aux édifices plus sérieusement conçus, leur architecture ne reflète pas, comme dans les époques antérieures, un style général, mais bien plutôt l'allégeance, par malheur souvent toute formelle, envers telle ou telle personnalité ou tel ou tel groupe restreint, qu'il s'agisse de Wright, de Mies van der Rohe et de Gropius, de Neutra, d'Alvar Aalto ou de Le Corbusier. Certes, l'existence simultanée de ces diverses tendances distinctes n'est pas un mal en soi, mais on a moins affaire à un esprit d'ensemble qu'à la forcément problématique juxtaposition de différents «styles», comme le démontrent presque toujours les concours organisés dans notre pays. Le formalisme résultant de cet état de chose et qui n'est que trop favorisé par une conjoncture économique ne laissant guère de place à la réflexion, aboutit à ce que des problèmes infiniment plus importants, tel celui de l'urbanisme, restent seulement posés dans l'abstrait, tout demeurant jusqu'à nouvel ordre régi par le seul individualisme de la recherche et des œuvres.

L'importance de F. L. Wright dans l'évolution de l'architecture contemporaine 423

par Werner M. Moser

W. M. M., passant en revue les critiques des jeunes générations reprochant à F. L. W. son romantisme et son individualisme, s'attache à montrer que l'influence de ce maître, l'un des premiers à adopter le point de vue fonctionnel et qui sut faire voir que l'ordre géométrique additif peut avantageusement être remplacé par une synthèse dynamique des éléments formels, continue à s'exercer de façon déterminante sur l'architecture vivante de notre temps.

Frank Lloyd Wright: Un testament 427

Le présent cahier reproduit quelques extraits du dernier ouvrage («Un testament») du grand architecte américain, qu'il ne peut naturellement pas être question de résumer. Disons seulement, comme l'expose M. Benedikt Huber dans sa note introductive, que F. L. W., qui pensa fonder l'architecture de la démocratie américaine, se vit essentiellement reconnaître par cet Occident européen qu'il reniait, ce qui explique en grande partie le ton polémique de ses écrits personnels.

Urbanisme et héritage du XIXe siècle 435

par R. D. Hohl

C'est vers le milieu du XIXe siècle que l'âge moderne, essentiellement par la création des chemins de fer, avec, pour conséquences, l'extension des villes et la suppression des anciens remparts, a fait irruption dans les cités suisses, et bien qu'il soit de mode aujourd'hui de condamner en bloc tout ce qui est constructions de ce temps, il n'en reste pas moins que celles-ci représentent fort souvent, non au point de vue, certes, de l'histoire de l'art valable pour les époques précédentes, mais du moins fonctionnellement, des ensembles urbanistiques comme l'âge contemporain n'en a pas su produire et qui, de notre part, réclament le minimum de respect dû à tout ce qui, à sa manière, exprime de façon authentique une situation donnée. Cela est d'autant plus vrai que les architectes de l'époque en question ont su atteindre, aidés aussi par leurs études sur place tant à Paris et Berlin que dans des villes secondaires d'Allemagne, un niveau technique qu'il serait injuste de méconnaître, et cela sans jamais tomber, dans notre pays, dans la fabrication de la «caserne» de rapport telle qu'on la connaît ailleurs. Si, fort heureusement, l'entretien et la conservation intelligente de la vieille ville sont devenus de nos jours une exigence qui va de soi, il serait temps de se rendre compte que nombre des ensembles du XIXe siècle méritent des ménagements analogues et que certaines «modernisations» inconsidérées devraient céder le pas au maintien de ce que nos pères et grands-pères se sont mieux que nous entendus – places, rues homogènes, etc. – à créer dans le sens de cette chose qui n'avait peut-être pas encore de nom, mais du moins, alors ,une réalité: l'urbanisme.

A propos des travaux de Tapio Wirkkala 439

par Benedikt Huber

Trait caractéristiquement finlandais, l'artiste pur Wirkkala vient de l'art appliqué, car il dessina et créa tout d'abord des objets usuels de fabrication en série et se fit de bonne heure une réputation internationale par ses verreries; aujourd'hui encore, il préside à la production en série de la verrerie Karhula-Iittala. Un même souci de la matière à la fois primitive et ennoblie par la forme apparaît dans ses sculptures sur bois, libres constructions quasi aérodynamiques bénéficiant d'une technique toute nouvelle du contre-plaqué.

Alexander Calder 444

par Helmi Gasser

Le sculpteur américain Alexander Calder (né à Philadelphie en 1898) s'est, par ses «mobiles», acquis une renommée mondiale. Ces créations, composées de fils métalliques et de surfaces de fer, et que leur mouvement ne cesse de métamorphoser, ne sont qu'imparfaitement définies par le terme de «sculpture», lequel évoque communément une stabilité de rapports dans l'espace et des volumes matériels. Calder a fait des études d'ingénieur de machines. D'où sa familiarité avec tout ce qui est principes mécaniques et organisation motrice. Mais ses créations sont en même temps le fruit du jeu. L'une de ses premières œuvres fut un cirque en miniature, composé de fils métalliques. Les inventions de Calder sont la transposition artistique de rythmes vitaux, du mouvement et du rayonnement et s'unissent de ce fait intensément à l'espace animé. Elles s'apparentent à des organismes végétaux ou animaux. En cela, elles se différencient des sculptures cinétiques des années vingt dues aux Russes Gabo et Pevsner. Leur légèreté naturelle et leur humour tendraient à les rapprocher davantage de la peinture d'un Miró.

Les peintures murales du hall de l'Hôpital des Bourgeois de Bâle 451

En tant qu'architecte, Hermann Baur se félicite de cette importante contribution à la collaboration entre peinture et architecture. Hans Stocker, qui avec trois autres peintres bâlois, E. Baumann, M. Christ et K. Moor, est l'un des auteurs de ces peintures, rend compte de l'œuvre collectivement accomplie, à laquelle il se trouva présider. Enfin, Heinz Keller, adoptant le point de vue du critique, observe, tout en rendant hommage à la qualification particulière de la peinture bâloise dans le domaine de la fresque, que l'on doit regretter que l'ensemble en question, consacré au thème des quatre saisons et des âges de la vie, se trouve, de par la vue du jardin sur lequel donne le hall, assez dangereusement concurrencé par la vraie nature, alors qu'une conception moins réaliste eût évité le péril de pareille confrontation.